


# Laurent Sarpédon

NÉ EN 1975.

SCULPTEUR.

« *Le métissage des matières est l'essence même de mon travail (...). Le but est de réduire les tensions en fusionnant les matières, et ainsi donner de la légèreté.* »



Quelle lucidité : cette citation résume bien à la fois tout Sarpédon et sa production. Très sérieux, d'allure décalée mais très travailleur, ce personnage composite mélange matériaux et techniques avec une joyeuse ardeur. Car comment éviter le parallèle, très lacanien, entre son œuvre et lui-même ? Ayant étudié aux Beaux-Arts en son lointain département natal de La Réunion, puis –à Felletin (Creuse) et Volvic– l'architecture et la sculpture, il travaille à Clermont-Ferrand et expose dans tout le Massif Central voire plus loin ; or chacune de ses statues entremêle, combine, harmonise les matières les plus variées –roches d'ici et là, métaux divers, chêne et fruitier...– en quelques formes figuratives, pures et coulées. Le bonheur, sanctionné par l'unité formelle-esthétique, résiderait en la *mixité* des gènes, des genres et des corps : *Étirement* en fournit d'emblée une affirmation plastique fort convaincante.

Corps inertes ou morts s'entend –lithiques, ou métalliques, ou ligneux–, mais aussi corps humains bien vivants. Car le métissage sculptural dont se réclame explicitement Sarpédon

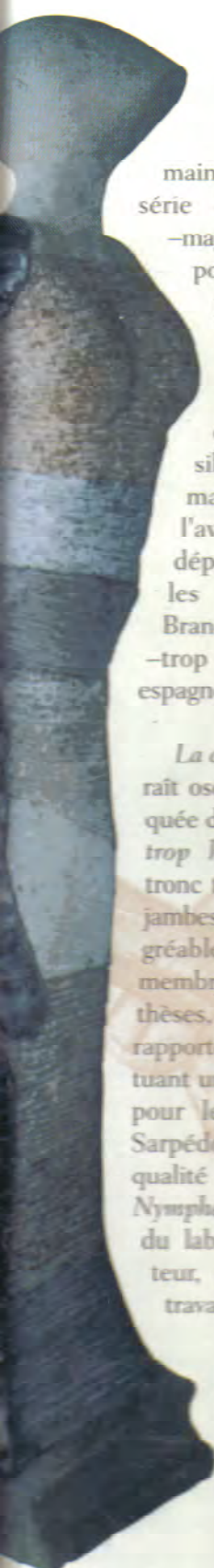
nous paraît au service d'un souci implicite mais majeur chez ce plasticien : canaliser voire exorciser en lui-même, par la catharsis de l'empoignade physico-chimique avec les matériaux qu'il *contraint à l'harmonie*, la vive émotion permanente que lui suscite le beau corps féminin, "mon sujet de prédilection". C'est peu dire : comme J.-M. Anguenot<sup>1</sup> ou P. Garachon<sup>2</sup> en peinture par exemple, notre sculpteur ne rassemble, travaille, poli, homogénéise, quasiment que des silhouettes féminines ; hier aux formes généreuses et quelque peu confuses<sup>3</sup>, à ce jour beaucoup plus fines et nettes, celles-ci achèvent ses désirs de maîtrise psychologique et physique en *découlant* de ses



■ *Étirement*, lamelles d'acier, andésite et granit (200 x 80 x 70 cm.), 2005.

■ *Nymphéa I*, granit, calcaire, andésite et fer (30 x 10 x 8 cm.), 2005.

(1) Sur J.-M. Anguenot (dont le Fonds Départemental d'Art Contemporain n°2 pour les collèves possède quatre toiles), exposé au Conseil général du 25 juin au 28 juillet 2001, v. plaquette de présentation de l'exposition (gratuitement disponible au S.P.E.).  
(2) Sur P. Garachon, v. *Cahiers de création plastique (...)* n°6, 2005, pp. 44-45.  
(3) V. par ex. les œuvres dans la plaquette de présentation sur Sarpédon (gratuitement disponible au S.P.E.), exposé au Conseil général du 28 octobre au 23 novembre 2002.



mains expertes : ainsi la série de ses *Nymphéas* –magnifiques profils composites et unifiés-lissés par l'habileté de ce sculpteur– semble un accomplissement, au moins un palier qu'on espère irréversible envers le passé mais provisoire vers l'avenir, dont le pur dépouillement évoque les sculptures de C. Brancusi, J. Arp ou du –trop oublié– surréaliste espagnol Alberto.

*La contorsionniste* apparaît osée, de forme compliquée donc difficile à lire, et trop homogène : tête et tronc tout andésite, bras et jambes tout bois font désagréablement ressentir ces membres comme des prothèses, du moins des pièces rapportées –aspect constituant une menace constante pour les compositions de Sarpédon. Car l'actuelle qualité d'*Étirement* ou des *Nymphéas* émerge peu à peu du labeur de notre sculpteur, que nous avons dit travailleur : il s'est long-

■ *La grande Nymphéa*,  
granit, andésite, trachyte et acier zingué  
(160 x 60 x 60 cm.), 2005.

temps cherché à travers des formes très serpentes, ou au contraire lourdes et manifestement inspirées d'H. Moore ; mais désormais ce jeune plasticien progresse assez vite, et surtout de façon décisive : ainsi *Pénétration*, audace abstraite et pourtant bien dans sa veine habituelle, pourrait annoncer un accompagnement, voire une suite logique de la série des *Nymphéas*. De même que chacune de ses sculptures allie avec bonheur des matériaux hétéroclites à l'origine, toutes celles-ci convergent vers une cohérence d'ensemble (plutôt qu'une unité) toujours plus nette.

Quelles pourraient être ces prochaines œuvres synthétiques de Sarpédon ? Parions pour la figuration –autrement dit pour la femme, dont il aime trop la plastique pour jamais y renoncer ; mais la puissance morphologique de ses rares abstractions permet de rêver à la richesse qu'il pourra conférer aux courbes féminines.

R. B.

■ *Pénétration*,  
basalte, granit et cercles de tonneau  
(110 x 60 x 60 cm.), 2005.

